



PERIODIQUE MENSUEL

27^{ème} année n° 265

AOUT 2014

LE PETIT LOVERVALOIS

vous informe des manifestations culturelles, sportives, folkloriques et autres qui se déroulent dans le courant du mois à LOVERVAL.

Editeur responsable : Michel MONSEUR, Allée N-D de Grâce, 50 – Loverval

Tél : 071/43.76.56

ruenom@gmail.com



43^{ème} sortie de la Marche Saint-Hubert

Vendredi 5 septembre

De 21h à 02h au châpiteau : Grande soirée Oberbayern
avec l'orchestre « Die Kameraden » (P.A.F. : 5 euros)

Samedi 6 septembre

- 08h30 Messe militaire en l'église Saint Hubert
- 09h15 Cérémonie d'hommage à la Pelouse d'honneur
- 09h30 Honneurs aux autorités, citoyens et membres du Corps d'Office qui reçoivent la Marche
- 21h00 Au châpiteau : soirée dansante avec l'orchestre « Self Control » (P.A.F. : 3 euros)

Dimanche 7 septembre

- 08h15 Rassemblement et départ des Compagnies (Place Raymond Brimant)
- 08h45 Prise des drapeaux en l'église Saint Hubert – Cérémonie d'hommage au Monument aux Morts
- 09h30 Bénédiction des Marcheurs en l'église Saint Hubert
- 10h00 Départ de la procession avec la participation de la Fanfare Royale d'Acoz
- 10h45 Arrivée au rond-point du Chéniat – Salve – Repos
- 12h00 Rentrée à la chapelle du Calvaire – Salve – Dislocation
- 15h30 Bataillon carré – Revue des troupes (rue de la Joncquière)
- 17h10 Reprise de la procession à la chapelle du Calvaire
- 18h10 Décharge à la chapelle du Trou Garou (rue de la Blanche Borne)
- 18h30 Rentrée de la procession en l'église Saint Hubert – Salves et aubade à la tribune d'honneur – Bivouac
- 21h00 Retraite aux flambeaux – Grand Bal de la Marche avec l'orchestre « Self Control » (P.A.F. : 3 euros)

Lundi 8 septembre

- 19h00 Au châpiteau : Soirée lovervaloise (stands de petite restauration)
- 22h00 Clôture des festivités avec D'J Sam (entrée gratuite)

Le temps d'un week-end, la rhubarbe était à l'honneur.

Cette nouvelle édition fut marquée par les danses des d'Girolleus.



Chaque dernier week-end de juin, l'association « Les Amitiés Lovervaloises » organise la Fête de la Rhubarbe.

Préparé par une dizaine de bénévoles (Michel Monseur, Bernard Dombrecht, Josée Masset, Jeanine Gliszczynski, Marie-Christine Cromphaut, Letizia Corona-Piret, Nicole Asset, Michel Bossart et Christophe Delbart), l'événement a connu un vif succès d'affluence avec un pic, dimanche après-midi, lors de la prestation du groupe de danses folkloriques « Les d'Girolleus ».

La population locale s'était déplacée à la salle communale pour déguster, dans une ambiance conviviale, une série de saveurs autour de la rhubarbe. Tartes, tiramisu, jus, etc., il y en avait pour tous les goûts.

Parmi les animations du week-end, les organisateurs ont proposé une projection de 250 photos du village prises par Bernard Dombrecht dont le public pouvait choisir les plus beaux clichés pour agrémenter le calendrier 2015 qui sera édité par les Amitiés Lovervaloises.

Vers l'Avenir





Gerpinnes: manif contre l'engorgement de la N5 - 05/07/2014

Ils étaient une cinquantaine, chasuble fluo sur le dos, à donner du sifflet ou de la Diabolica aux abords du rond-point du Bultia, ce samedi matin. Des supporters belges prématurément en liesse ? Que nenni ! Il s'agissait tout simplement d'une action de sensibilisation, organisée par l'asbl Nos Vilâdjes, relative à l'engorgement de la Nationale 5. Le moment n'a pas été choisi au hasard pour cette manifestation : le premier samedi des soldes, en pleine négociation de la Déclaration de Politique Régionale wallonne !



«Avec 52 000 véhicules qui l'empruntent quotidiennement, dont 22 000 camions, cette route est déjà saturée, clame Daniel Vandaele, vice-président de l'asbl. Et ce n'est qu'un début puisque le contournement de Couvin et la nouvelle autoroute française vont drainer des milliers d'usagers supplémentaires. La sécurité est en jeu : en l'espace de quelques mois, deux motards ont trouvé la mort à hauteur du carrefour avec la rue de Bertransart. On compte 29 croisements de ce type entre Couillet et Somzée. Mettre la N5 à quatre bandes sur tout son tracé, jusqu'à la Blanche Borne, ce serait carrément irresponsable!»

Durant une bonne heure, les manifestants ont filtré les automobilistes aux quatre entrées du rond-point, afin de leur distribuer un petit tract rappelant leurs revendications. Le tout sous l'œil de la police locale et des autorités communales qui avaient validé l'événement.



«Le sud de Charleroi ne peut plus rester le bouchon de l'autoroute européenne E420 entre Marseille et Amsterdam, poursuit Daniel Vandaele. La solution en trident entraînerait la destruction du verger Namèche et une trémie sous le Bultia est un projet carrément inepte. La seule solution digne est celle que le MET a imaginée en 2001, avec un dédoublement de la Nationale entre Somzée et le R3 à la Cité de l'Enfance de Marcinelle, en passant par Nalines et Jamioulx. Elle capterait le trafic parasite qui envahit nos villages et réduirait de 50% le trafic sur la N5».

Selon l'asbl Nos Vilâdjes, ce dédoublement de la Nationale serait le chaînon manquant qui permettrait de compléter l'E420.

Pour ses membres, une liaison autoroutière vers le sud serait un plus pour l'avenir économique de la région puisque l'aéroport de Gosselies serait enfin relié au nord de la France et que cet axe routier aspirerait dans son sillage de nombreuses entreprises. *«Et la création d'emplois, c'est primordial dans une région comme la nôtre»*, conclut Daniel Vandaele.

En pleine négociation de la déclaration de politique régionale wallonne, l'appel du pied de l'asbl et des Comités de Quartier de Loverval est on ne peut plus clair : après 40 ans de tergiversations, il faut que ça bouge !

On peut se douter qu'en coulisse, la nouvelle députée-bourgmestre socialiste de Walcourt, Christine Poulin, tente aussi d'influencer, dans un même sens, les futurs partenaires de l'exécutif wallon.

Frédéric DUBOIS (L'Avenir)

Un tout grand merci à ceux qui ont fait de cet événement un véritable succès.

Merci aussi aux bénévoles qui ont dialogué directement avec les automobilistes pour les sensibiliser au problème de la N5.

Malgré la pluie et les bouchons, les automobilistes nous ont réservé un très bon accueil. Certains d'entre eux sont même venus nous rejoindre pour nous supporter dans notre action.

Suite à cette manifestation, le Ministre Carlo Di Antonio a décidé de nous recevoir avec les responsables CDH de Gerpinnes, Nalines et Charleroi.

Nous, représentants des Comités de Quartiers de Loverval et de l'asbl « Nos Vilâdjes » défendrons comme toujours les intérêts et surtout la sécurité des Lovervalois, des Gerpinnois et des riverains de la N5 de Couillet à Somzée. Vous pouvez compter sur notre détermination.

Pour les Comités de Loverval et ASBL Nos Vilâdjes,

Letizia Piret-Corona

Dimanche

21 septembre
2014

Nature

*

Mobilité douce

*

Sports



Journée de l'environnement

Entre le Verger Namèche et le Parc des Morlères, le Chemin du Bois de Fromont invite les promeneurs à la découverte d'un **patrimoine naturel exceptionnel**



LE CHEMIN DU BOIS DE FROMONT A LOVERVAL

Promener sa poussette en toute quiétude, s'adonner sans crainte aux joies du cuistax ou du roller, savourer, loin du bruit et des dangers de la circulation automobile, une balade en calèche... Voilà des plaisirs simples qui s'offrent à vous le 21 septembre, avec la **fermeture du Chemin du Bois de Fromont aux véhicules motorisés**. Les usagers faibles – piétons, vélos, rollers, familles ou personnes à mobilité réduite – prennent possession de l'espace. Une belle occasion pour goûter aux plaisirs de la nature et réfléchir aux enjeux que soulève sa préservation.

Une journée en famille

Venez-vous ressourcer. Retrouvez la saveur des fleurs, feuilles et **plantes sauvages**. Invitez vos enfants à découvrir la richesse de nos vergers ; proposez-leur une **balade à dos d'âne**. Rencontrez des personnages insolites créés par de jeunes **comédiens**. Participez aux activités ludiques et créatives.

Sports de plein air

Retrouvez les joies du sport en plein air. Initiez-vous au **Tai Chi**, optez pour le **jogging** ou une simple balade à vélo loin du tumulte des automobiles. Empruntez les **chemins et sentiers** de notre belle région.

Un dimanche de fête

Découvrez nos **produits du terroir** ; vous pourrez les déguster au son du **djembe** et des **danses folkloriques**.

L'édition 2013 à la rue du Bois d'Hymiee a rencontré un vif succès. Gageons qu'il en soit de même pour 2014 !

A l'initiative du Collège communal,

le Service environnement en partenariat avec le GAL Entre-Sambre-et-Meuse, le Centre Culturel de Gerpennes et le Royal Syndicat d'Initiative de Gerpennes vous proposent cette journée



Service environnement de Gerpennes

Commune de Gerpennes | Avenue Astrid, 11 | 6280 GERPINNES | 071/-50.90.34

Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre Mondiale...

Loverval sur la route de l'invasion

Loverval et ses habitants furent, en août 1914, au cœur de ce que l'on appelle la Bataille de Charleroi. La 2ème armée allemande, après avoir entamé un mouvement tournant dans le centre de la Belgique, arrive dans nos contrées par le nord avec l'intention de se diriger vers Reims et Paris. Elle va trouver sur la Sambre la 5ème armée française qui tentera de lui barrer la route jusqu'au moment où la 3ème armée allemande, venant de Dinant, menacera son flanc droit et l'obligera à entamer un combat retardateur qui finira, beaucoup plus tard, par une bataille d'arrêt sur La Marne.

Loverval, début du mois d'août 1914.

Suite aux ordres de mobilisation générale, les hommes des classes 1909, 1911 et 1913 ont rejoint leurs casernes respectives, lesquelles les envoient à la défense des forts belges. A partir de la mi-août, la 5ème armée française se déploie au sud de la Sambre entre Marchienne et Roselies avec mission d'empêcher l'ennemi de s'emparer des points de passage. La 2ème armée allemande, entrée en Belgique et victorieuse à Liège au prix de nombreuses pertes civiles et militaires, avance vers Charleroi tandis que les Français prennent position sur les ponts de la Sambre avec l'ordre de les franchir pour porter l'offensive.

Jeudi 20 août,

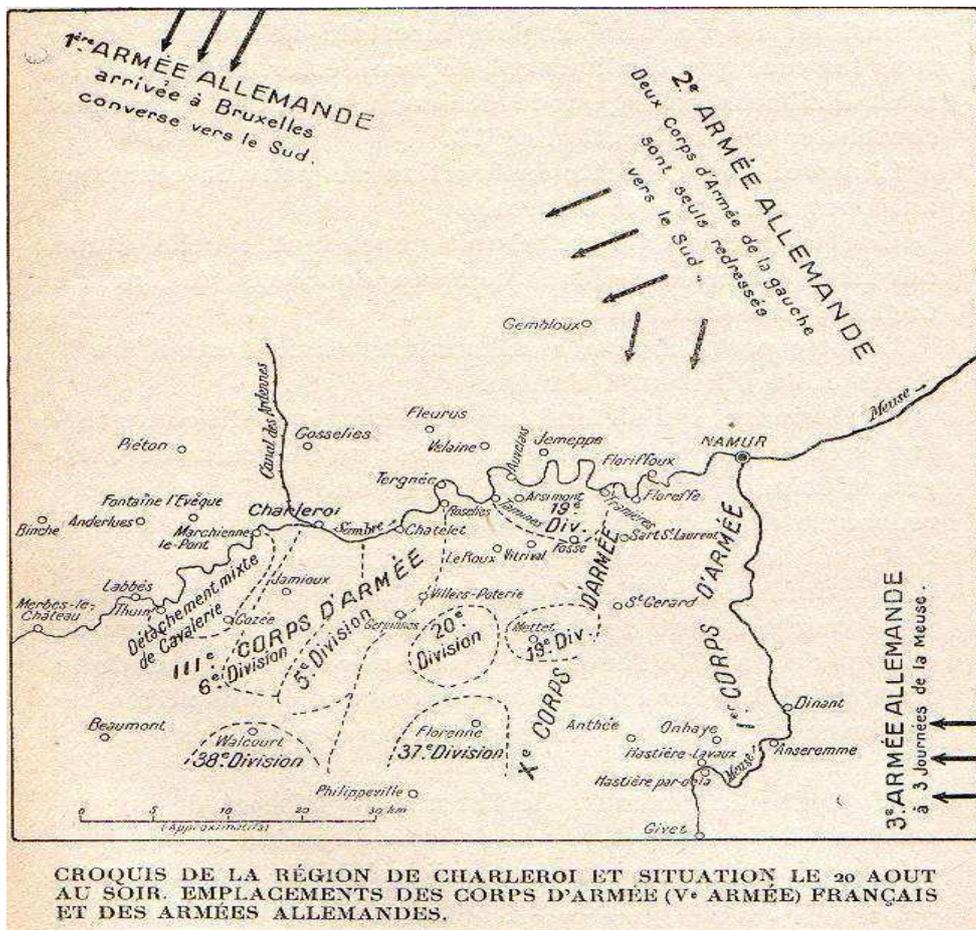
Loverval ressemble à un champ de manœuvre. Des soldats français investissent les hauteurs de Loverval et creusent des tranchées le long de la route de Philippeville.



Carte postale environ 1910 – Loverval. route de Philippeville. Entrée du parc du château.

Des batteries d'artillerie de campagne sont amenées de Nalinnes-Bultia. La population, venue à la rencontre des soldats, offre du café, du tabac et observe les travaux tout en les questionnant. Les contingents, arrivés la veille à Nalinnes-Bultia, prennent position pour s'opposer au débouché de l'ennemi par la route Charleroi-Philippeville. Et chacun à Loverval de tirer les conclusions qui s'imposent :

" Mais alors, la bataille va se dérouler chez nous ? "



Vendredi 21 août.

Les routes principales de la localité voient défilé le charroi militaire français de la 6^{ème} Division du général Lanrezac. Des compagnies du 39^{ème} régiment d'infanterie prennent position sur les crêtes et les terrils entre Bomérée et Presles. A Loverval, la 2^{ème} batterie du 22^{ème} d'artillerie de campagne bivouaque sur les pelouses du château.

Les artilleurs vont mettre en batterie près des usines de Couillet-centre.

Venues du nord, les colonnes allemandes progressent, laissant derrière elles des maisons incendiées, des civils tués. Aux soldats français, trop peu nombreux pour les empêcher de franchir les ponts, des consignes de repli et de contre-attaque ont été données. La tension monte. Des postes avancés sont installés aux écoles de Couillet-Queue de même qu'à l'intersection de la rue de Gilly où les fantassins ont investi le moindre buisson.



Carte postale Nels vers 1910. La rue de Gilly à Couillet par où passèrent les régiments d'infanterie allemande en direction de Loverval.

Samedi 22 août vers 14h30.

Le 74^{ème} et le 92^{ème} régiments allemands de réserve franchissent le pont de Montignies-sur-Sambre. Fantassins, cavaliers, artilleurs, convois de vivres, de munitions, matériel de campagne, voitures d'ambulance se succèdent. Les soldats allemands sont précédés d'un cortège de civils prisonniers qu'ils font avancer ou stationner en guise de bouclier vivant.

Les Allemands du 74^{ème} R.I.R progressent en direction de Loverval quand les tirs éclatent. Français et Allemands combattent à Couillet-Queue et Couillet-Fiestaux. L'Etat-Major allemand prend possession de Parentville, sur les hauteurs de Couillet, et met en batterie des canons dirigés vers Charleroi. En quelques heures à peine, le bourgmestre de Charleroi Emile Devreux, l'échevin des finances Emile Buisset, l'avocat Albert Dulait et leur interprète L.Smeyters, devront céder aux exigences énormes en terme de sommes d'argent et de fournitures diverses sous la menace des canons.

Ces exigences seront enregistrées dans le "Traité de Couillet".

Pendant ce temps, adossés aux bois de Loverval, les Français du 2^{ème} bataillon du 39^{ème} R.I. et deux compagnies du 5^{ème} R.I., soit deux cents hommes, résistent pendant une demi-journée, freinant l'avancée des Allemands.

A la nuit tombée, les combats cessent. Seule une poignée d'hommes peut rejoindre le régiment à Nalinnes. Une partie des troupes allemandes bivouaque à la jonction de la rue de Gilly avec la chaussée de Philippeville à Couillet-Queue.

Avec la nuit, les bois du Chéniat, des Cloches et de l'Hublinbu offrent un refuge aux blessés français que les soldats valides tentent de ramener vers le Bultia. Les frondaisons deviennent pour beaucoup un sanctuaire que les Lovervalois découvrent en même temps que la désolation des bois.

Dimanche 23 août.

Le jour qui se lève donne la pleine mesure de ce qui s'est passé la veille.

La route de Philippeville, les bois du Chéniat et des Cloches, la rue de la Blanche-Borne portent les traces des combats. Des soldats morts gisent au bord des routes. Les habitants se portent au secours des blessés qu'on emmène sur le landau du château vers les maisons de ceux qui peuvent les accueillir.

A Couillet, le long des rues de Gilly et de Châtelet, devant les décombres fumants de leur maison, les habitants rassemblent le peu qui leur reste dans le plus grand désarroi. On comptera quatre cent six bâtiments détruits et dix-huit civils tués. Sur leur passage, les soldats allemands ont froidement abattu des passants, des commerçants derrière leur comptoir, avant d'incendier leur maison.

A Couillet-Queue, au croisement des rues de Gilly et de Philippeville, là même où les fusillades ont eu lieu, les troupes vert-de-gris affluent en rangs serrés, suivies de lourds chariots et de cuisines roulantes. La route de Philippeville est couverte de soldats allemands arrivant directement de Charleroi. C'est à ce carrefour de La Queue que l'infanterie teutonne installe ses bivouacs avant de poursuivre vers Nalinnes.

Les grondements sourds du côté de Nalinnes présagent d'autres combats. Au Pairain, au Limesomry, à la Barrière de Tarcienne, la guerre poursuit sur sa lancée, laissant derrière elle désolation et effroi tandis que des troupes allemandes montent la chaussée de Philippeville vers Nalinnes-Bultia et la France .

En quelques jours, ce sont des dizaines de milliers de soldats allemands qui ont défilé sur la chaussée en un charroi interminable et bruyant. Si ceux-là ne font que passer, d'autres restent. Ces gens sont maîtres du pays : les officiers s'imposent chez l'habitant, réquisitionnent une ou plusieurs chambres.

Chacun cherche des informations sur les membres de sa famille habitant les localités avoisinantes. On s'inquiète également du sort des civils placés devant les colonnes d'infanterie allemandes montant à l'assaut vers Nalinnes. Sur les routes, c'est encore et toujours le va-et-vient de véhicules couverts du drapeau de la Croix-Rouge.

Réquisitionnés pour la plupart, ceux-ci amènent vers les hôpitaux de Charleroi ou les «lazarett» de la région, les blessés des combats de Gerpennes, Tarcienne et Nalinnes.

Les Allemands investissent les bâtiments communaux, prennent possession du domaine comtal. Commence la longue série de campagnes d'affichage: réquisitions diverses, interdictions de toutes sortes. Certaines usines ne reprennent pas le travail. Les journaux de Charleroi ne paraissent plus. En septembre, la rentrée des classes est incertaine, l'instituteur Coulon a été mobilisé.



L'instituteur, Omer Coulon, soldat brancardier affecté au transport des blessés à Adinkerke.
(Archives K.Latour)

En novembre arrive à Loverval la nouvelle du décès du bourgmestre, le comte Werner de Mérode. Sa santé déficiente l'avait retenu depuis quelques mois dans sa résidence de Bruxelles. Les voies ferrées étant réservées par l'occupant au transport militaire, le Conseil Communal ne peut assister aux funérailles. Le château est réquisitionné par l'occupant pour les officiers en repos.



Photo d'officiers allemands en repos au château de Loverval. Coll.Tomson.

Peu à peu, la population est confrontée à des milliers de problèmes suite aux exigences de l'occupant. Sur les marchés, les denrées alimentaires sont hors de prix. Le pain se fait de plus en plus rare : le traité de Couillet a mis à sac les réserves de grains et de farine de la région de Charleroi.

Si les potagers familiaux ont pu procurer de quoi faire des conserves, les magasins sont vides et les produits de première nécessité commencent à manquer. Des centres de ravitaillement sont installés chez des particuliers, aidés et encouragés par les administrés qui appellent à la solidarité.

Mais très vite, plus aucun aliment n'est disponible dans son goût d'origine: lait et beurre frelatés, café et chicorée introuvables et remplacés par des ersatz au goût douteux, les rares viandes sont rances.

Quant aux denrées alimentaires disponibles au ravitaillement, elles sont dramatiquement insuffisantes. Le pain est brun, sec et rugueux. Il arrive parfois qu'il soit tout simplement immangeable. Le marché noir impose sa loi : charbon, produits laitiers, pommes de terre sont à des prix invraisemblables, les prix flambent: jusqu'à 300 fois ceux d'avant-guerre ! Comme si les vexations et l'humiliation ne suffisaient pas, les usines sont démantelées et emportées outre-Rhin. L'hiver, le froid et la maladie menacent les plus faibles.

Que de misère et de privations endurées par nos aïeux ces années durant ! Pour les familles, le contact avec leur soldat au front ou fait prisonnier est rare et d'autant plus précieux. Soldats et familles ignorent pratiquement tout du quotidien des uns et des autres. Quatre Lovervalois mobilisés ne reviendront pas.

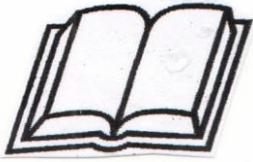
Quelques photos rappellent ces sombres années de guerre : ces soldats de l'Yser au visage émacié, posant pour le photographe, ces officiers de l'armée allemande se distrayant dans le parc du château, une distribution de "Phosphatine" aux enfants dans les locaux de l'école communale, ces cartes de correspondances...



Distribution de Phosphatine dans les locaux de l'école communale de Loverval – 1915. Collection Gliszczynski.

Toutes ces images, tous ces documents replacés dans leur contexte se sont révélés d'impressionnants témoignages.

A ces visages sur ces photos centenaires, à ces noms marqués en lettres d'or à la maison communale, aux Croix de feu et à nos aïeux qui ont résisté ou qui sont tombés durant ces années de guerre, nous dédions nos recherches et l'organisation de ces commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale à Loverval.



Du côté littérature...

J'ai lu pour vous...

J.G.

JOYCE Rachel, « La lettre qui allait changer le destin d'Harold Fry arriva le mardi », roman traduit par Marie-France Girod, Paris, XO éd., 2012, 363p.

Née à Londres en 1962, l'auteure vit en Angleterre dans une ferme du comté de Gloucestershire.

Récit de vie du pèlerinage improvisé par Harold, à la suite de la réception d'un courrier émanant d'une ancienne collègue (Queenie) de la brasserie où il a travaillé durant de longues années et lui annonçant qu'elle est en train de mourir à la suite d'un cancer.

Il lui répond en ces quelques mots : « attends-moi, tu vivras ». Il va poster la lettre et, en chemin, il décide brusquement de partir et marcher vers elle.

Mille kilomètres le séparent de sa destination vers la frontière de l'Ecosse.

Nous parcourons donc avec lui ce long trajet à pieds et sans bagages dans des conditions parfois difficiles et médiocres... des rencontres surprenantes... des jours dans la chaleur et aussi sous la pluie... des douleurs aux jambes et aux pieds... des chaussures trouées...

De plus, dans sa solitude, il alimente ses pensées vers sa femme qu'il a presque abandonnée et à qui il envoie de temps à autre une carte postale et reçoit un appel téléphonique...

C'est long... c'est dur... son passé, son présent défilent... et il marche...

Il arrivera au but, à la fin de son parcours étrange et émouvant.

Une écriture précise jusque dans les moindres détails : la nature, les paysages...

JONASSON Jonas, « Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire », roman traduit par Caroline Berg, Paris, éd.Presses de la Cité, 2012, 506p.

Du même auteur et « du même tonneau » que « L'analphabète qui savait compter ». Ce livre est son premier roman.

Allan Karsson, chaussé de ses plus belles charentaises, a décidé de fuir la maison de retraite dans laquelle il vit avec des « séniles » comme lui et il ne veut pas y fêter ses cent ans ! Il se sauve donc pendant la nuit, en passant par la fenêtre de sa chambre, à ses risques et périls, sans armes ni bagages mais avec cent couronnes dans son portefeuille, sur sa poitrine. Il atterrit dans un parterre de fleurs au milieu d'un parc entouré de murs ! Ce n'est qu'un début... Les difficultés vont seulement commencer !

Car la cavale va l'entraîner dans une aventure hors du commun : rencontres diverses avec un vieux kleptomane, un vendeur de saucisses surdiplômé, une éléphante prénommée Sonja, des membres d'un gang à la recherche d'une valise contenant une somme considérable...

Il est poursuivi par la police locale, officiers et inspecteurs compris, sans oublier la presse !

Il voyagera du Nord au Sud, d'Est en Ouest, à travers tous pays, Egypte, Etats-Unis, Russie, et parviendra toujours à s'enfuir...

D'une imagination délirante, un chef d'œuvre d'humour qui agrémentera la fin des vacances !



Au Magnolia...

Cercle horticole, section de Loverval.

Le lundi 15 septembre, à 19h30, la nouvelle saison des Conférences débutera avec Mr Augustinus qui parlera des « Cultures tardives et hivernales ».

Tombola gratuite. Invitation à toutes et à tous.

Notre grille mensuelle...

Résultats de juin

ASSET Nicole	
CARDILLO Nino	310
CASIER Marie-Thérèse	324
CLEREBAUT Pierre	307
GLISZCZYNSKI Jeanine	302
PIRAUX Gilberte	
ROBAYE-BASTIN Alberte	283
ROGER Jean-Louis	335

La grille du vainqueur

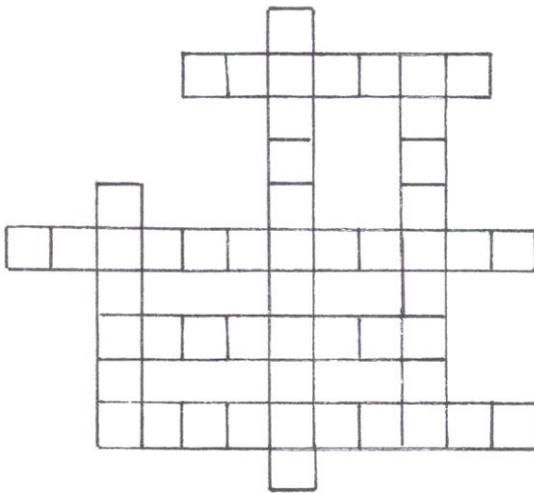
CHROME	32
POCHOIR	39
COCORICO	48
OMBILICAL	47
COLCHICINE	53
DOCIMOLOGIE	55
CALIFOURCHON	61
Total	335

BULLETIN-REPONSE

(à faire parvenir
au Petit Lovervalois
avant le 27/9)

Valeur des lettres :

- 7 points : A I V
- 6 points : B P U
- 5 points : R T W
- 4 points : D F G O
- 3 points : K L M N
- 2 points : C J S Y
- 1 point : E H Q X Z



Votre total →

Nom :